Mzab (Les juifs du -)

J. Tedghi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/681>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.681
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5191-5196
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Tedghi, « Mzab (Les juifs du -) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M155, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.681>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mzab (Les juifs du -)

J. Tedghi

- 1 Une communauté juive était vraisemblablement déjà installée au Mzab depuis une époque ancienne mais en l'absence de documents archéologiques, épigraphiques et historiques, il est difficile de préciser la date de son établissement.
- 2 Suivant la tradition mozabite, les premiers juifs auraient été conduits à Ghardaïa au XIV^e siècle par un Ibadite djerbien, 'Ammi Sa'id, lui-même sollicité par les notables pour diriger la communauté locale (Amat, p. 226). Celui-ci aurait fait venir quelques artisans pour y exercer des métiers considérés comme dégradants (tanneurs, ferblantiers ou chaudronniers) ou incompatibles avec le puritanisme ibadite. D'après la tradition juive régionale, les premiers juifs seraient plutôt arrivés du Caire au XII^e siècle, sous la conduite du rabbin David Sliman et donc, bien avant 'Ammi Sa'id (Mercier 1960, p. 120). Si cette dernière version a pu être confirmée après la découverte de l'épithaphe de ce rabbin – datée cependant de l'an 5713 de la création = 1363-, elle n'est pas unanimement acceptée par tous les historiens. J. Huguet, qui a mené des recherches anthropologiques sur les juifs du Mzab, affirme qu'à l'origine une quinzaine de leurs ascendants originaires de Ouargla se serait établie dès la fondation de la ville de Ghardaïa au XI^e siècle (Huguet, p. 5). Toutefois, les sources scripturaires juives, notamment la littérature des *Responsa*, mentionnent des questions adressées par la communauté de cette région aux XV^e-XVI^e siècles, aux rabbins d'Alger (Hirshberg, t. 1, p. 105 ; t. 2, p. 20).
- 3 Des juifs expulsés du Touat rejoindront cette communauté en 1492 ainsi que le souligne Briggs : « En 1492, Tamentit a été détruite et la plupart des survivants fuirent vers le nord-est à travers le Gourara jusqu'au Mzab ; Ghardaïa devint ainsi la nouvelle capitale juive du Sahara, bien que les Juifs n'y aient jamais constitué qu'une petite minorité de la population » (Briggs 1960, p. 12). La formule prononcée par les juifs du Mzab à l'issue de la soirée pascalle : « L'an prochain à Tamentit » au lieu de l'expression consacrée « L'an prochain à Jérusalem » semble en effet confirmer l'intégration d'un noyau originaire du Touat. Des juifs en provenance de Tripolitaine, du nord de la Berbérie et de la région du Tafilalet au Maroc viendront plus tard accroître les effectifs de cette communauté. Après une longue enquête anthropologique sur la population juive de Ghardaïa réalisée entre 1954 et

1961, Briggs et Guede ont tenté de démontrer que les juifs du Mzab appartenaient à « *la grande famille des Méditerranéens, sous une forme légèrement archaïque, et somato logiquement proche des Berbères* » (Briggs & Guède, p. 29) et de façon induite, qu'ils y étaient implantés depuis des temps reculés.

Evolution démographique

- 4 En 1883, la communauté juive du Mzab était estimée à 783 personnes sur une population globale de 32.537 habitants répartie dans les trois cités de Ghardaïa (= 422), Berriane (= 186) et Guerrara (= 130). Aucun juif n'était enregistré dans les autres villes. En 1896, le recensement officiel faisait état de 841 juifs à Ghardaïa et de 34 autres à Guerrara. En 1921, ils étaient 1409 ; en 1931 = 1355 ; en 1946 = 1586 ; en 1950 = 1555 ; en 1955 = 1242, et en 1962 = 978 (Kleinknecht, p. 7-9). La baisse démographique amorcée dès 1946 s'explique par l'émigration sensible en direction du nouvel État d'Israël (1064 personnes entre 1943 et 1962) ainsi que par la migration de certains habitants vers d'autres localités de l'Algérie méridionale. La population juive s'est donc maintenue de façon constante sans jamais dépasser un effectif de 1.600 âmes. À titre indicatif, la population juive de l'ensemble des territoires situés dans le sud algérien s'élevait en 1941 à 6.116 personnes (Goutalier, p. 119).

Statut social et juridique

- 5 Dès leur installation à Ghardaïa, les juifs avaient été confinés dans un quartier séparé, *Zgag l-ihud* ou *mellah*, situé au sud-ouest de la ville et entouré d'un rempart. À l'instar des autres juifs vivant en Terre d'Islam, ceux du Mzab étaient assujettis au statut de la *dhimma*, ensemble de lois régissant la condition des juifs et des chrétiens appelés « Gens du Livre » (*Ahl al-Kitâb*). Contrairement à ce qui avait généralement prévalu dans l'ensemble du Maghreb, celles-ci semblent toutefois avoir été appliquées avec plus de rigueur par les Ibadiites. En fait, toutes les études consacrées au Mzab révèlent les conditions pénibles de la vie des juifs vivant dans cette région (Amat, p. 222 ; Huguet, p. 6 ; Mercier 1932, p. 180-181).
- 6 Après l'annexion du Mzab par la France et la réorganisation des territoires méridionaux, l'attitude des Mozabites s'en ressentit et fut moins oppressante vis-à-vis des juifs. Il leur fut désormais permis de s'habiller sans porter de couleur distinctive, d'acheter des terres cultivables et de s'investir davantage dans certains négoce qui leur étaient prohibés. Deux nouveaux lieux de culte furent même inaugurés en 1890 et 1892, alors qu'il leur avait été formellement interdit d'ouvrir plus d'une synagogue (Mercier 1932, p. 181).
- 7 Le statut juridique des juifs du Mzab était différent de celui de leurs coreligionnaires d'Algérie, ce territoire n'ayant été soumis à l'autorité française qu'en 1882. Le décret Crémieux du 24 octobre 1870 avait attribué la citoyenneté française aux juifs des départements d'Oran, d'Alger et de Constantine. Ils étaient donc soumis à la législation française, tandis que les juifs qui vivaient dans le Mzab demeuraient sous la tutelle de la loi mosaïque. Ces derniers conservèrent d'ailleurs ce statut jusqu'à la veille de leur départ, une fois la citoyenneté française acquise, le 13 juin 1962.

La vie économique

- 8 Dans la région du Mzab, les juifs occupaient une place prééminente dans le secteur de l'artisanat. Des siècles durant, certains métiers leur avaient été traditionnellement dévolus, en particulier le travail des métaux précieux. En 1879, ils étaient essentiellement bijoutiers, tanneurs ou cordonniers (Mercier 1932, p. 181) mais avec le temps, leur artisanat évolua en fonction de la demande et de la conjoncture historique. Ainsi, lorsque les autorités françaises levèrent les interdits professionnels appliqués aux juifs (1882), ils purent faire du commerce ou exercer de nouvelles professions en dehors de leurs quartiers et dans l'agglomération européenne.
- 9 Un recensement nominatif des artisans réalisé en 1959 confirme une nette évolution et une diversification de leurs activités professionnelles (Briggs 1964, p. 18 ; Kleinknecht, p. 29-32). En dehors de la bijouterie, les juifs mzabites n'avaient donc plus conservé leur monopole sur aucune autre profession : ils étaient devenus commerçants, tailleurs, plombiers, menuisiers, garagistes, transporteurs ou comptables. Certains chefs de familles avaient même implanté des commerces dans les centres des Hauts-plateaux (Djelfa, Laghouat) et dans ceux du Sud (Ouargla, El-Goléa) prenant part activement au développement de l'économie saharienne.

Structures internes de la communauté

- 10 Vivant en marge de la cité, fort éloignée des autres centres juifs, la communauté du Mzab évoluait dans un espace limité. Mais, si un tel cloisonnement devait les préserver du risque d'acculturation, un grand nombre de rites et de pratiques spécifiques aux ibadites semble pourtant s'être insinué dans leur vie quotidienne (Shinhar).
- 11 Concernant l'organisation des structures communautaires, nous possédons peu de renseignements sur la période antérieure au XX^e siècle. En 1882, le gouverneur général de l'Algérie nomma *provisoirement* à la tête de la communauté juive un « Chef de Nation » (Kleinknecht, p. 58) comme agent de liaison entre ses coreligionnaires et les autorités officielles. Il devait communiquer les instructions et règlements officiels et soumettre aux autorités les doléances et autres demandes. En 1915, la « Nation juive » fut dotée d'une *Djema*, « Conseil » à l'image de celles des villes mozabites. Ce Conseil était constitué de neuf membres (un chef désigné et huit chefs de fractions élus par les membres de la communauté) devant assurer la gestion des affaires communautaires. En 1932, le gouverneur de l'Algérie décida de substituer le titre de « Chef de fraction israélite » à celui de « chef de Nation ». Cette nouvelle dénomination persistera jusqu'en 1959, date à laquelle des réformes communales dotèrent les juifs d'un conseiller municipal (Kleinknecht, p. 59).
- 12 Quant à l'enseignement, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il était traditionnellement dispensé à la synagogue et focalisé sur l'apprentissage des textes sacrés : liturgie, Bible et Talmud. Les filles n'ont été scolarisées avec les garçons qu'à partir du XX^e siècle, à l'école publique. Il n'en reste pas moins que tous les jours, samedi et dimanche inclus, à l'issue des cours, les garçons devaient se rendre à la synagogue pour parfaire leur instruction religieuse auprès des rabbins. Ils se trouvaient ainsi en contact avec trois langues : l'arabe dont ils faisaient usage à la maison et dans le domaine public, le français qu'ils pratiquaient à l'école et l'hébreu, comme langue liturgique et culturelle.

La langue

- 13 Étant originaires, pour la plupart, de régions arabophones, les juifs du Mzab conservèrent l'usage de la langue arabe, y compris dans leurs échanges avec les Mozabites, pourtant berbérophones.
- 14 Malgré l'absence d'études énonçant les spécificités du parler arabe des juifs de cette région, on peut constater que celui-ci présente quelques similitudes avec le parler arabe des juifs du Tafilalet et ses structures phonétique, morphologique, syntaxique et lexicographique. Comme cela est perceptible dans tous les parlers judéo-arabes, celui du Mzab est parsemé de vocables hébreux. Ce discriminant linguistique qui confère à ces parlers toute leur spécificité, semble bien plus conséquent dans le judéo-arabe du Mzab, probablement en raison du conservatisme manifesté par cette communauté isolée. Le contact avec la langue française intervint tardivement et une partie des locuteurs – notamment les femmes – ne s'exprimaient pas, ou peu, en français et, ce, même au moment de quitter définitivement leur terre natale.
- 15 Le composant hébreu attesté dans le parler arabe des juifs du Mzab ne relève pas seulement des champs sémantiques liés au culte ou à la culture juive, mais aussi du vocabulaire général. Bien des termes hébreux ont connu également une évolution sémantique ; d'autres ont été forgés au sein de cette communauté. De nombreuses formules de bons présages, de bénédictions et de malédictions usitées dans les conversations quotidiennes trouvent également leur source dans la langue hébraïque. À l'instar des autres communautés, les juifs du Mzab ont aussi fait usage de la graphie hébraïque pour transcrire leur dialecte (Tedghi 2002).
- 16 Les documents écrits qui nous sont parvenus présentent une importance toute relative et, à l'exception de quelques ouvrages liturgiques ou exégétiques imprimés tardivement en hébreu ou de quelques lettres, rares sont les écrits provenant des communautés du Mzab. Néanmoins, il convient de mentionner la traduction judéo-arabe de la *Haggadah de Pessah* ainsi qu'un autre document original : la traduction du *Rouleau d'Antiochus*, relatant l'histoire de la révolte des Hasmonéens contre les Grecs. Imprimé dans le rituel de cette communauté, ce récit est lu à Ghardaïa le samedi de la fête de Hanoukka et demeure inconnu pour les autres communautés juives du Maghreb. En fait, leur littérature est demeurée essentiellement orale.

L'émigration des juifs du Mzab

- 17 L'émigration des juifs du Mzab commença bien avant la guerre d'Algérie. Dès 1943, 49 personnes avaient choisi de se rendre en Palestine, alors sous mandat britannique (Kleinknecht, p. 74). La propagande des émissaires des mouvements sionistes implantés en Algérie entre les deux guerres et l'espoir de pouvoir bénéficier de nouvelles conditions matérielles incitèrent également des familles entières à émigrer au lendemain de l'indépendance de l'Etat d'Israël. Jusqu'en 1954, 354 personnes au total avaient quitté le Mzab et en 1962, on pouvait recenser en Israël 1064 juifs originaires du Mzab (Kleinknecht, p. 71, 76). En dépit de quelques déceptions et de difficultés d'intégration exprimées par les juifs Mozabites immigrés dans ce pays, les rapports

administratifs faisaient état d'une insertion réussie. À cette date, il demeurait encore 978 juifs à Ghardaïa.

- 18 Face à l'annonce du scrutin d'autodétermination fixé au 2 juillet 1962 les derniers juifs, inquiets de leur avenir dans l'Algérie indépendante, décidèrent de quitter le pays à leur tour. Des démarches furent alors entreprises à Alger et à Paris – où l'Alliance Israélite Universelle joua un rôle déterminant – pour obtenir la mise en place d'un véritable pont aérien. En une quinzaine de jours, tous les membres de cette communauté furent rapatriés vers Marseille.
- 19 À leur arrivée en Métropole, 375 personnes décidèrent de rallier leur famille en Israël et 600 autres s'établirent définitivement en France, dans des villes où des communautés juives étaient déjà implantées : Marseille, Lyon, Toulouse, Grenoble et surtout en Alsace (Strasbourg, Lunéville, Cronenbourg et Bischheim). L'accueil qui leur fut réservé fut perçu comme globalement satisfaisant mais si l'adaptation dans le nouvel environnement n'a pas toujours été aisée (Raphaël 1980, 1982), après une cinquantaine d'années, il y a tout lieu d'affirmer que les juifs du Mzab ont réimplanté leurs racines en France.

BIBLIOGRAPHIE

AMAT Ch., 1888 - *Le Mzab et les Mzabites*, Paris, Challamel.

BRIGGS Ch., 1960 - *Tribes of the Sahara*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

BRIGGS J. L. & GUEDE N. L., 1963 - « Aperçu anthropologique et démographique sur les juifs du Mzab », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 4, XI^e série, p. 506-530.

BRIGGS J. L. & GUEDE N. L., 1964 - *No more for ever, A Saharan jewish town*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

CHEVRILLON A., 1927 - *Les puritains du désert (Sud algérien)*, Paris, Plon.

GOUTALIER R., 1982 - « La 'Nation juive' de Ghardaïa », in M. Abitbol (ed.), *Communautés juives des marges sahariennes au Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben Zvi, p. 115-135.

HIRSHBERG H. Z., 1965— *Histoire des juifs d'Afrique du Nord*, Jérusalem, Institut Ben Zvi, 2 vol. (en hébreu).

HUGUET J., 1902 - *Les juifs du Mzab*, extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 5^e série, vol 3.

KLEINKNECHT Ch., 1990 - *Les Juifs du Mzab*, Rapport dactylographié (mise à jour de l'édition de 1963) s.l. n.d.

MERCIER M., 1932 - *La civilisation urbaine au Mzab : Ghardaïa la mystérieuse*, Paris, P. et G. Soubiron.

MERCIER M., 1960 - « Les juifs du Mzab et Israël », *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. XIX, p. 119-140.

RAPHAËL F., 1980 – « Les juifs du Mzab dans l'Est de la France ; problématique et premières étapes d'une recherche », in *Les relations entre Juif et Musulmans en Afrique du Nord, XIX^e – XX^e siècle*, Paris, CNRS, p. 197-224.

RAPHAËL F., 1982 – « Un exil sans royaume ; les jeunes juifs du Mzab en Alsace (1962-1982) », in J.L. Miège (ed.), *Les relations intercommunautaires juives en Méditerranée Occidentale, XIII^e-XIX^e*, Paris, CNRS, p. 258-269.

SEBBAN E., *Va-yiqah Amram* (Tradition des juifs du Mzab), s.l. n.d. (en hébreu).

SHINHAR P., 1982 – « Réflexions sur la symbiose judéo-ibadite », In M. Abitbol (ed.) *Communautés juives des marges sahariennes au Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben Zvi, p. 81-114.

TEDGHI J., 2002 – « Usages de la graphie hébraïque dans la transcription des parlers judéo-arabes modernes du Maghreb », in D. Caubet, S. Chaker et J. Sibille (eds.), *Codification des langues de France*, Paris, l'Harmattan, p. 416-441.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Mzab, Peuplement, Population